



HAL
open science

Topographie monastique et magie du Verbe : bénédictions et inscriptions poétiques dans les monastères carolingiens

Cécile Treffort

► **To cite this version:**

Cécile Treffort. Topographie monastique et magie du Verbe: bénédictions et inscriptions poétiques dans les monastères carolingiens. Olivier Delouis, Maria Mossakowska-Gaubert. La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident, IVe-Xe siècle. Volume II. Questions transversales, Institut français d'archéologie orientale – École française d'Athènes, pp.253-265, 2019. halshs-02944625

HAL Id: halshs-02944625

<https://shs.hal.science/halshs-02944625>

Submitted on 21 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IV^e-X^e siècle)

Volume II

Questions transversales

Édité par

Olivier Delouis et Maria Mossakowska-Gaubert



efa
ÉCOLE
FRANÇAISE
D'ATHÈNES



UMR 8167
Orient & Méditerranée

Avec le soutien de l'UMR 8167 – Orient et Méditerranée.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 170 – 2019

Dans la même collection :

Pierre Meyrat, *Les papyrus magiques du Ramesseum*, 2019.

Luc Gabolde, *Karnak, Amon-Rê. La genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, 2018.

Yann Tristant, Mathieu Ghilardi (eds.), *Landscape Archaeology, Egypt and the Mediterranean World*, 2018.

Thomas Faucher, Andrew Meadows, Catherine Lorber, *Egyptian Hoards I. The Ptolemies*, 2017.

Edward Brovarski, *Some Monuments of the Old Kingdom in the Field Museum of Natural History, Chicago*, 2016.

Rémi Legros (éd.), *Cinquante ans d'éternité*, 2015.

Fayza Haikal (éd.), *Mélanges offerts à Ola el-Aguizy*, 2015.

Olivier Delouis, Maria Mossakowska-Gaubert (éd.), *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident I, L'état des sources*, 2015.

Frédéric Payraudeau, *Administration, société et pouvoir à Thèbes sous la XXII^e dynastie bubastite*, 2014.

Cédric Meurice, *Jean Clédat en Égypte et en Nubie (1900-1914)*, 2014.

Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Labex RESMED (ANR-10-LABX-72) dans le cadre du programme Investissements d'avenir ANR-11-IDEX-0004-02 et de l'Agence universitaire de la francophonie.



ANR-10-LABX-72

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, LE CAIRE, 2019

© ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, 2019

ISBN (IFAO) 978-2-7247-0715-1

ISSN 0259-3823

ISBN (EFA) 978-2-86958-320-7

Mise en page : Christine Mina

Couverture : Ismaïl Seddiq



Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous pays. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans le présent ouvrage, faite sans l'autorisation de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les courtes citations justifiées par le caractère scientifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées (art. L. 122-4, L. 122-5 et L. 335-2 du code de la propriété intellectuelle).

Sommaire

Introduction	I
Abréviations	5

PAYSAGE MONASTIQUE

Włodzimierz GODLEWSKI

Sacral and Administrative Centres of Semi-Anachoretic Sites in Egypt: Archaeological Evidence	9
--	---

Ina EICHNER

The Archaeological Evidence of Domestic Life in the Monasteries of Western Thebes: the Example of Deir el-Bakhit	25
---	----

Eleonora DESTEFANIS

Structures d'accueil et monastères : sources écrites et sources archéologiques entre les Alpes et l'Italie centrale au haut Moyen Âge	43
--	----

Joseph PATRICH

Recent Archaeological Research on Monasteries in <i>Palæstina Byzantina</i> : an Update on Distribution	77
--	----

Bernadette MCCARTHY

Towards an Archaeological Context for <i>Céli Dé</i> Practice in Early Medieval Ireland	107
--	-----

John-Henry CLAY

<i>In heremo vastissimæ solitudinis</i> : The Monastic Frontier in Conversion-Period Germany	129
---	-----

CORPS DU MOINE ET VIE DOMESTIQUE

Maria MOSSAKOWSKA-GAUBERT

Les moines égyptiens et leur nourriture terrestre (IV^e-VIII^e siècle) 145

Emmanuelle RAGA

Partage alimentaire et ascétisme dans le monachisme occidental :
les normes alimentaires aristocratiques en toile de fond
de la construction des normes cénobitiques (IV^e-VI^e siècle) 185

Isabelle RÉAL

Tâches et gestes quotidiens des moniales en Gaule franque (VI^e-X^e siècle) :
fragments de vie domestique 203

PRIÈRE INDIVIDUELLE, PRIÈRE COLLECTIVE

Yvan KOENIG

Place et rôle de l'Écriture
dans la prière individuelle des moines d'Égypte (IV^e-V^e siècle) 239

Cécile TREFFORT

Topographie monastique et magie du Verbe :
poèmes épigraphiques et oraisons de bénédictions
dans les monastères carolingiens (fin VIII^e-début XI^e siècle) 253

Richard HAWTREE

The Mother-Tongue in the Minster:
Aspects of Vernacular Old English in the Context of Monastic Prayer 267

SOCIOLOGIES MONASTIQUES

Tudor Andrei SALA

Eyes Wide Shut: Surveillance and its Economy of Ignorance
in Late Antique Egyptian Monasticism 283

Georges SIDÉRIS

Ascètes et moines eunuques en Égypte et Palestine byzantines (IV^e-VII^e siècle) 301

Isabelle COCHELIN

Les *famuli* à l'ombre des monastères (Cluny et Fleury, X^e et XI^e siècles) 321

LES MONASTÈRES COMME CENTRES DE PRODUCTION

Ewa WIPSYCKA

Les ressources économiques des communautés monastiques
en Égypte aux IV^e-VIII^e siècles 347

Michel KAPLAN

Aumônes, artisanat, domaines fonciers :
les monastères byzantins et la logique économique (V^e-X^e siècle) 359

Pablo DE LA CRUZ DÍAZ MARTÍNEZ

Isidore's Enterprise: The Monastery as "Perfect Villa" and Beyond 373

Przemysław NEHRING

Disposal of Private Property:
Theory and Practice in the Earliest Augustinian Monastic Communities 393

**PRODUCTION, DIFFUSION
ET USAGE DE LA NORME MONASTIQUE**

Anne BOUD'HORS

À la recherche de normes monastiques en Égypte :
l'apport des sources coptes documentaires 415

Peter ERHART

Sous le joug de la règle : normes monastiques en Italie (IV^e-IX^e siècle) 433

Annick PETERS-CUSTOT

Construction de la norme monastique dans l'Italie méridionale,
entre moines italo-grecs et moines latins du IX^e au XI^e siècle 445

Résumés/Abstracts 469

Liste des contributeurs 493

Topographie monastique et magie du Verbe

Poèmes épigraphiques et oraisons de bénédictions dans les monastères carolingiens (fin VIII^e-début XI^e siècle)

DEPUIS plusieurs années, un regain d'intérêt manifeste pour l'histoire et la topographie des monastères occidentaux antérieurs à l'an mil a permis, en parallèle à d'importants travaux archéologiques¹, un véritable renouvellement de l'étude de sources textuelles de typologie variée, pourtant explorées depuis longtemps, tels que les récits hagiographiques, les chroniques et autres *gesta*, les règles de vie et coutumiers, ainsi que, bien évidemment, le célèbre Plan de Saint-Gall². Évoquant, parfois décrivant les espaces de vie des religieux, ces documents, souvent délicats à interpréter, livrent une certaine image de l'organisation des bâtiments et de leur usage. Au-delà des mots, souvent ambigus, l'historien parvient parfois à restituer l'environnement matériel quotidien de la communauté, celui qui permet à chacun de ses membres de remplir sa mission principale, la prière, dans le respect de la règle qui s'impose à lui.

Quelle que soit leur organisation topographique, les bâtiments forment l'écrin d'une vie tout entière tournée vers Dieu et qui, même en dehors des temps et lieux propres à la célébration liturgique, garde une dimension éminemment spirituelle. Cette dernière apparaît très nettement dans deux types de sources encore largement inexploitées, à savoir les inscriptions et les oraisons de bénédiction, en apparence assez éloignées les unes des autres, mais qui contribuent conjointement à renforcer la sacralité des espaces de la vie quotidienne et, par la force des mots qu'elles portent et diffusent, à en faire des lieux d'élévation spirituelle.

Il s'agit en premier lieu des poèmes épigraphiques rédigés à l'époque carolingienne par de grands auteurs comme Alcuin, Loup de Ferrières ou Raban Maur, et destinés à être inscrits en différents lieux de certains monastères³. Appartenant très clairement au genre littéraire des *carmina*, composés selon des règles métriques identiques et copiés dans les mêmes anthologies que le reste de la production poétique contemporaine, ces textes se distinguent par une vocation particulière : celle d'être peints ou gravés sur le mur d'un édifice, se donnant ainsi à lire à tous ceux qui s'y rendent. Même si, pour l'instant, aucun texte connu par les manuscrits carolingiens n'a pu être retrouvé sous forme épigraphique dans un espace monastique, on a la preuve, d'une part, que certaines épitaphes littéraires ont bien été réalisées matériellement⁴,

1. SAPIN 2008.

2. LAUWERS 2014a.

3. STELLA 2003.

4. TREFFORT 2008.

d'autre part, que l'écrit monumental était extrêmement présent, sous forme épigraphique, dans les monastères à l'époque carolingienne⁵. Enfin, on conserve, pour le Moyen Âge central, quelques textes épigraphiques en vers destinés à des espaces conventuels⁶. Il y a donc de fortes chances pour que les *carmina* carolingiens évoqués précédemment aient trouvé place, à un moment ou à un autre, dans les différents lieux fréquentés quotidiennement par les religieux qui avaient ainsi l'occasion de les voir, de les lire et de les méditer longuement, dans le silence imposé par la règle bénédictine.

La production la plus riche en la matière est sans conteste due à Alcuin⁷, dont on a conservé des inscriptions rédigées pour les abbayes de Nouaillé, près de Poitiers, Saint-Martin de Tours et Saint-Vaast d'Arras. Même s'il est tentant, localement, de les intégrer dans l'argumentation d'études monographiques⁸, la tradition manuscrite complexe de ces *carmina* et l'absence fréquente de rubrique explicite rendent difficile l'attribution de certains d'entre eux à un monastère précis⁹. Composés de topiques et de formulations facilement réutilisables, ces textes génériques semblent correspondre aussi à un monastère idéal. La liste des lieux concernés par ces inscriptions est à elle seule particulièrement éclairante : il s'agit d'espaces de réunion de la communauté à certains moments du jour ou de la nuit (réfectoire, dortoir et, dans une moindre mesure, chauffoir), ainsi que de lieux d'étude (école, *scriptorium*, bibliothèque), de soin pour le corps (bain, latrines) et d'accueil (palais, hôtellerie)¹⁰.

Si l'on excepte le cas des latrines, qui semble être un véritable hapax, les lieux concernés ne sont pas sans évoquer ceux cités dans les chroniques, *gesta* et autres textes narratifs qui rapportent la construction de bâtiments communautaires, souvent liés à la réforme du mode de vie et à l'adoption d'une règle cénobitique. De l'obligation de vivre ensemble, dans un espace contraint par la clôture, découle la nécessité de spécialiser fonctionnellement un certain nombre d'espaces communs, qui ne tardent pas à devenir des symboles de la vie communautaire et à prendre des noms particuliers. Malgré un vocabulaire fluctuant et la polyvalence évidente de certains lieux¹¹, cette tendance est perceptible dès le VI^e siècle, dans la *Vie des Pères du Jura*. Évoquant l'imposition de la vie cénobitique à Condat par saint Oyend, l'auteur anonyme précise que ce dernier tint à établir un dortoir (qu'il appelle *xenodochium*) et un réfectoire (*ædicula*)¹² pour l'ensemble des frères. Le fait est encore plus marqué à l'époque carolingienne, avec la diffusion de la règle bénédictine dans tout le *regnum Francorum*. Les monastères réformés se dotent alors de bâtiments plus conformes aux exigences d'une intense vie communautaire. C'est ce que donne à voir le célèbre passage des *Gesta abbatum* de Fontenelle, qui évoque les

5. MITCHELL 1990.

6. Ainsi à Sainte-Radegonde, à Poitiers, le linteau de la porte menant au dortoir des chanoines, daté du début du XI^e siècle (éd. CIFM I, I, n° 92, p. 115-116 et fig. 68) ou encore à Sainte-Foy, à Moissac, le linteau évoquant un lieu d'étude, daté du début du XIII^e siècle (éd. CIFM IX, n° 21, p. 37-38 et fig. 22).

7. TREFFORT 2004.

8. LESTOCQUOY 1941; LARGEULT 1884.

9. JULLIEN, PERELMAN 1999.

10. JULLIEN, PERELMAN 1999 : réfectoire (61.100.1; 61.104.1 à 5), dortoir (61.96.1; 61.100.2), chauffoir (61.100.3), bibliothèque (61.105.1), *scriptorium* (61.94), école (61.105.5[b]), bain (61.92.1), palais (61.95), latrines (61.92.2).

11. BONNERUE 1995.

12. *Vie des Pères du Jura*, § 170, p. 422-423.

édifices construits par Anségise, au début du IX^e siècle : il s'agit, de nouveau, du dortoir et du réfectoire, avec la cuisine et le cellier à l'étage inférieur, ainsi que d'un bâtiment accueillant le vestiaire et le chauffoir, d'un autre pour la réunion des frères (ancêtre du chapitre) et de diverses galeries abritant, notamment, le charrier et la bibliothèque¹³. On ne s'étonnera pas de trouver tous ces lieux, accompagnés de diverses légendes, figurés explicitement dans le Plan de Saint-Gall, réalisé dans les années 820¹⁴.

Alcuin s'inscrit dans cette logique réformatrice lorsqu'il rédige ses différents poèmes épigraphiques, destinés aux espaces monastiques jugés, par lui-même et/ou ses commanditaires, comme les plus significatifs. L'inscription pour le *scriptorium* tourangeau manifeste bien cette ambition d'élever la vie religieuse à un haut degré d'excellence, grâce à l'activité quotidienne d'écriture. Le texte, formé de huit distiques (alternant hexamètres et pentamètres) insiste à la fois sur la qualité de la copie à effectuer et sur la récompense spirituelle que le bon scribe pourra en retirer¹⁵ :

« Qu'ici s'asseient ceux qui écrivent les paroles de la loi sainte ainsi que les enseignements sacrés des saints-pères. Qu'ils se gardent de mêler leurs propos frivoles à ces paroles, afin que ne s'égare pas leur main distraite. Qu'ils se procurent des ouvrages soigneusement corrigés et que la plume du volatile aille par le droit chemin. Qu'ils distinguent le sens précis des phrases au moyen des pieds et des césures, et posent les signes de ponctuation à leur place exacte, afin que le lecteur dans l'église, devant ses frères dévots, ne lise pas des erreurs ou bien ne tourne peut-être court soudain. C'est une noble tâche que de copier des livres sacrés, et le scribe ne manquera pas sa récompense. Il est préférable d'écrire des livres que de planter des vignes ; celui-là entretient son ventre, celui-ci son âme. Il est loisible au maître de faire connaître beaucoup de vieux ou de neuf, mais chacun lit les saints écrits des pères. »

La dimension spirituelle de la copie manuscrite, en particulier celle des livres sacrés, exprimée par les scribes eux-mêmes dans leurs colophons¹⁶, est renforcée par l'oraison *in scripturio*, que l'on trouve très fréquemment dans les sacramentaires carolingiens¹⁷ :

13. *Chronique des abbés de Fontenelle (Saint-Wandrille)*, p. 166-171. Ces textes ont été récemment commentés par LAUWERS 2014b.

14. Saint-Gall, Stiftsbibliothek, ms 1092. Cf. notamment HORN, BORN 1979, et le site <http://www.stgallplan.org/>.

15. *Hic sedeant sacræ scribentes famina legis / Nec non sanctorum dicta sacrata patrum / Hic interserere caveant sua frivola verbis / Frivola nec propter erret et ipsa manus / Correctosque sibi quærant studiose libellos, / Tramite quo recto penna volantis eat. / Per cola distinguant proprios et commata sensus, / Et punctos ponant ordine quosque suo, / Ne vel falsa legat, taccat vel forte repente / Ante pios fratres lector in ecclesia / Est opus egregium sacros iam scribere libros / Nec mercede sua scriptor et ipse caret / Fodere quam vites melius est scribere libros / Ille suo ventri servit, iste animæ / Vel nova vel vetera poterit proferre magister / Plurima, quisque legit dicta sacrata patrum* (éd. MGH, Poet. Lat. I, n° XCIV, p. 320 ; trad. STIENNON 1973, p. 285-286).

16. REYNHOUT 2006.

17. *Sacramentaire de Gellone (Ge) : Benedicere digneris, Domine, hoc scriptorium famulorum tuorum et omnes habitantes in eo, ut quicquid divinis scripturis ab eis lectum vel scriptum fuerit, sensu capiant ore perficiant* (n° 2875). On retrouve la prière dans le *Sacramentaire d'Autun*, dit Phillips (Ph), n° 1893, dans le *Sacramentaire grégorien supplémenté* (Grég. Suppl), n° 1478, et dans le *Sacramentaire grégorien complémentaire* (Grég. Tc), n° 4304.

« Daigne bénir, Seigneur, le *scriptorium* de tes serviteurs et tous ceux qui s’y trouvent afin que quoi qu’ils y lisent ou écrivent des saintes Écritures, ils en reçoivent le sens et en parachèvent l’œuvre. »

La comparaison entre les poèmes épigraphiques et les prières de bénédiction est encore plus justifiée dans le cas des vers rédigés par Alcuin pour le réfectoire, dont le genre textuel se situe à la limite de la littérature et de la liturgie¹⁸ :

« Ô Christ Dieu, les mets de notre table
Et tous les dons que dans ta grande bonté tu as faits
À tes serviteurs, qu’ils soient bénis par toi.
Toi, dispensateur bienfaisant, tu nous as tout donné ;
Tout ce que nous possédons est assurément ton bien,
Car c’est toi qui, dans ta bonté, fondes toute chose.
Vous aussi, convives, adressez des louanges au Christ,
Des paroles de paix, lui qui avait dit “Je vous donne ma paix,
Je vous laisse la paix”. Et que notre main soit toujours
Largement ouverte aux malheureux, distribuant aux pauvres
Du pain et des parts de nourriture. C’est le Christ
Qui recevra ce que tu auras donné au pauvre,
Et il ne tardera pas à te donner en échange une grande récompense. »

Suivant les manuscrits, ce poème est appelé *versus*, *inscriptio*, *epigramma* ou *hymnus*¹⁹, et sa forme est clairement celle d’une prière, qui pouvait être récitée à voix haute ou basse suivant les circonstances dans lesquelles on était appelé à la lire ou à se la remémorer. Sa forme même, qui appelle la bénédiction sur les convives, et son contenu principal, une action de grâces envers le Dispensateur de toute chose, rapprochent d’ailleurs ce texte de l’oraison *in refecturio* qu’on trouve dans les sacramentaires contemporains²⁰ :

« Ô Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui nourrit par le réconfort de la chair tes serviteurs en cette demeure, [fais en sorte] qu’ils reçoivent avec ta bénédiction la nourriture ou la boisson avec action de grâces, afin que toujours, ici et pour l’éternité, ils méritent d’être sauvés. »

18. *Christe Deus nostræ convivia mensæ / Quæque tuis servis mitissime dona dedisti / Per te sint benedicta quidem tu largitor almus / Omnia tu dederas nobis jam quicquid habemus / Sunt bona quippe tua quia tu bonus omnia condis / Vos quoque convivæ laudes rogo dicite Christo / Semper in ore sonent pavis vel verba salutis / Semper amat pacem pacemque relinquo / Sit quoque nostra manus miseris largissima semper / Pauperibus tribuens panes partemque ciborum / Accipiet Christus dederis tu pauperi quicquid / Et tibi non tardat mercedem reddere magnam* (éd. MGH, Poet. Lat. I, n° C, p. 327-328).

19. Gotha, ms. Mbr I 75, fol. 135 : *Epigramma de refectorio* ; Paris, BnF, ms lat. 5579, fol. 19 : *Hymnus benedictio mensa* ; Paris, BnF, ms lat. 9437, fol. 135 : *Inscriptio ad refectorium* ; Rome, Bibl. Angelica, ms 1515, fol. 31 : *Versus ad mensam* ; Verona, Bibl. cap., ms XC, fol. 50 : *Versus ante mensam*. Liste donnée par JULLIEN, PERELMAN 1999, n° ALC 61.100.1.

20. *Omnipotens et misericors Deus, qui famulos tuos in hac domo alis refectioe carnali: cibum vel potum te benedicente cum gratiarum actione percipiant, ut hic et in eternum per te semper salui esse mereantur.* Ge 2864 ; Ph 1883 ; Grég. suppl. 1475.

Pas plus que cette oraison, l'inscription d'Alcuin pour le réfectoire n'évoque le cadre architectural dans lequel se déroule le repas, mais bien l'attitude spirituelle que doivent adopter les convives pour mériter leur salut. Bien qu'inspirées et/ou destinées à des établissements réels, ces inscriptions, qui se présentent en série, dessinent la topographie idéale d'un monastère littéraire, dont les parties fonctionnelles sont articulées par la parole²¹. Par la force des mots, ces *carmina* tracent une voie spirituelle totale, inscrite dans un espace organique virtuel où chaque acte de la vie quotidienne prend place en un lieu spécifique, aménagé pour alléger les contingences matérielles et permettre à l'esprit d'être tourné, à chaque instant, vers Dieu.

À la logique statique d'un marquage topographique réalisé par l'intermédiaire des inscriptions répond celle, dynamique, du parcours de ces mêmes espaces par la communauté et la récitation régulière, à chaque station, d'oraisons propres dont les sacramentaires contemporains nous ont conservé les textes. Depuis les travaux d'A. Franz au début du xx^e siècle²², qui avaient révélé la richesse de ces bénédictions, de nombreuses éditions critiques ont mis à disposition de la communauté scientifique les textes liturgiques les plus anciens conservés pour l'Église latine. Avec un accès aux manuscrits facilité par la multiplication des fac-similés numériques accessibles en ligne, l'étude de ces sources produites par et pour les religieux permet d'appréhender d'une manière originale leur espace de vie.

Dans les sacramentaires les plus anciens, on ne dispose guère que de quelques rubriques, souvent peu disertes, éclairant l'usage prévu pour ces bénédictions : « Oraisons à dire en chacun des lieux (*loca*) dans le monastère²³ », lit-on le plus souvent, quand par bonheur la série est précédée d'un titre propre. Le pontifical de Freising de la première moitié du xi^e siècle, conservé à Munich, est toutefois un peu plus précis et indique pour le dimanche, après la bénédiction de l'eau : « Ensuite, le prêtre de semaine asperge d'eau bénite chacune des pièces (*officinas*) en disant les oraisons suivantes [...]»²⁴. » Pour avoir des détails rituels sur cette procession dominicale, il faut se tourner vers deux coutumiers clunisiens un peu plus tardifs, qui en évoquent les acteurs et l'organisation générale. Le plus ancien, celui de Bernard (vers 1080-1085), la décrit en ces mots²⁵ :

21. Idée déjà suggérée par IOGNA-PRAT 2006, p. 279.

22. FRANZ 1909.

23. Paris, BnF, lat. 817 (sacramentaire de Saint-Géréon de Cologne, fin x^e siècle), fol. 156-158^v : *Oratio de singula loca dicendæ in monasterio*.

24. Munich, Bayer. Staatsbibl., Clm 6425, 239^v : *Postea vero presbiter ebdomedarius in singulis officinis aquam benedictam spargat, orationes subsequentes dicendo*.

25. *Armarius antiphonam seu responsorium incipiente procedit ipse sacerdos cum duobus conversis, et per ecclesiam beatæ Mariæ, ad domum infirmorum primum vadit, indeque rediens ad eandem ecclesiam, unam collectam de eadem Genetrice, præmisso versiculo Post partum Virgo, et in Adventu Domini, Benedicta cum mulieribus, præmissoque Dominus vobiscum, tonali pronunciatione dicit; deinde reliquas officinas cum duobus etiam perlustrat, primum dormitorium, postea refectorium, coquinam regularem, et cellarium, et in singulis, sicut in domo infirmorum factum est, ipse oratione proprias dicit, et conversorum unus per circuitum cuiusque aquam benedictam spargit. De quibus sciendum est, quia ille qui fert aquam, ad dexteram sacerdotis; ille vero qui crucem, ad sinistram debet esse, quando in uno loco stant; quando vero vaduat, aqua præcedit, et crux sequitur, et deinde sacerdos* (éd. HERGOTT 1751, p. 235-236).

« Le bibliothécaire (*armarius*) commençant l'antienne et le répons, le prêtre lui-même s'avance avec deux convers et, [passant] par l'église Sainte-Marie, se rend d'abord à l'infirmerie puis, revenant à cette même église, dit à haute voix une collecte en l'honneur de la Vierge, précédée du verset *Post partum virgo*, et une en l'honneur de la venue du Seigneur, *Benedicta tu in mulieribus*, précédée par *Dominus vobiscum*. Ensuite, il asperge les autres pièces (*officinas*) avec les deux [convers], d'abord le dortoir, ensuite le réfectoire, la cuisine monastique, et comme ce qui a été fait à l'infirmerie, il dit lui-même les oraisons propres en chaque lieu et l'un des convers asperge tout autour avec de l'eau bénite. À leur propos, il faut savoir que celui qui porte l'eau doit se placer à la droite du prêtre lorsqu'ils se tiennent en un lieu donné; quand ils se déplacent, l'eau est devant, la croix suit, puis [vient] le prêtre. »

Le coutumier d'Ulrich, vers 1080, décrit à peu près le même rituel, même s'il ajoute à la série initiale (infirmerie, dortoir, réfectoire, cuisine) le cellier²⁶ :

« Sitôt la messe des matines finie, le sel et l'eau sont consacrés par le prêtre qui chantera la grand messe [...] Il asperge d'abord avec l'eau bénite le sol autour de l'autel majeur et des autres autels qui se trouvent dans le voisinage, puis les frères. Flanqué à sa gauche d'un convers avec une croix, et d'un autre portant l'eau sacrée, il asperge les pièces (*officinas*) du cloître, disant dans chacune une collecte de bénédiction. D'abord l'infirmerie; 2, le dortoir; 3, le réfectoire; 4, la cuisine monastique; 5, le cellier. En l'attendant, la communauté fait une première station dans l'église Sainte-Marie, où l'on doit dire une collecte en son honneur, prononcée à haute voix, une deuxième devant le dortoir, une troisième devant le réfectoire, une quatrième en même temps avec lui dans le vestibule de l'église, une cinquième – de Pâques à la Pentecôte – devant la sainte Croix, où il est de nouveau coutumier de dire une collecte en son honneur. »

Si ces coutumiers sont assez précis sur la manière dont pouvaient être récitées ces oraisons, ils ne mentionnent explicitement que les espaces les plus marquants d'une topographie monastique organisée autour du cloître. Pourtant, les plus anciens textes conservés, de la fin du VIII^e siècle, prévoient déjà une quinzaine de stations, non seulement dans les espaces proprement conventuels, mais également dans des lieux un peu plus éloignés de l'église et des bâtiments adjacents, liés notamment au stockage et à la préparation de la nourriture. La série donnée par le sacramentaire gélaso-franc dit de « Gellone », copié à Meaux à la fin du VIII^e siècle, est la suivante : *in sacrario* (sacristie), *in dormitorio* (dortoir), *ubi vestimenta conservantur* (vestiaire), *in refecturio* (réfectoire), *in cellario* (cellier), *in pocionario* (pharmacie), *in quoquina* (cuisine), *in lardario* (lardier), *in granario* (grenier), *in pistrino* (boulangerie), *in area nova* (nouvelle aire de battage), *in spensele* (chauffoir), *in scripturio* (*scriptorium*), *in hospitale* (hôpital), *in domum infirmorum* (infirmerie)²⁷.

26. *Missa matutinali finita, confestim a sacerdote qui majorem missam cantabit, sel et aqua consecratur [...] aspergit primum cum aqua benedicta pavementum in circuitu altaris majoris, et aliorum altarium quæ sunt in vicino, et postea fratres. Uno converso cum cruce sinistro ejus lateri jugiter adhærente, et latero consecratam aquam præferente, perlustrat claustrum officinas, in singulis unam collectam benedictionalem dicendo. Primum domum infirmorum; 2, dormitorio; 3, refectorium; 4, coquinam regularem; 5, cellarium. Conventus eum expectando facit primam stationem in ecclesia Sanctæ Mariæ, ubi et una collecta de ipsa tonali est pronuntiatione dicenda; secunda ante dormitorio; tertia ante refectorium; quarta simul cum ipso in vestibulo ecclesiæ; quinta a pascha usque ad Pentecosten ad sanctam crucem, ubi rursus mos est ut de illa una collecta dicatur* (éd. PL 149, col. 653-654).

27. Paris, BnF, lat. 12048, éd. Sacramentaire de Gellone (Ge).

Face à une succession textuelle aussi complète, grande est la tentation de l'utiliser pour essayer de reconstituer la topographie générale du monastère dans lequel le manuscrit était en usage. Ce serait oublier la nature même de ce genre de document, dont la nature formulaire est déjà évidente lorsque, pour un seul lieu, sont proposés deux textes différents (ce qui est le cas, ici-même, pour la boulangerie et l'aire de battage)²⁸. En outre, les manuscrits d'une même famille liturgique peuvent présenter la même série de textes, dans le même ordre, indépendamment de leur lieu de production ou d'utilisation, ce qui conforte l'idée qu'il s'agit d'un ensemble formulaire, dans lequel on pouvait puiser les textes dont on avait besoin, dans l'ordre qu'on voulait.

L'ensemble de ces textes est d'ailleurs repris, mis à part ceux pour la pharmacie et l'aire de battage, dans le *Supplément* d'Aniane du sacramentaire grégorien, dans un ordre un peu différent et avec une autre formule pour le vestiaire²⁹, lui assurant un succès certain. Cependant, dès le début du ix^e siècle, on trouve, dans le sacramentaire de Warin de Modène, une série de huit textes complètement différents pour le réfectoire, le cellier, la cuisine, le lardier, le grenier, la pharmacie, l'infirmerie et l'hôpital³⁰, qui prouve l'existence de traditions parallèles assez anciennes. Si l'on poursuit l'enquête dans la première moitié du xi^e siècle, le pontifical de Freising permet d'ajouter au répertoire déjà évoqué des oraisons originales *ad lavacrum* (pour le bain), *in area* (aire de battage), *in coriario* (cordonnerie), *in cymiterio* (cimetière), *in domo vasorum* (trésor), *in ergasterio* (atelier), *in ferramentario* (forge), *in horto* (jardin), *in pulsatorio* (logis des novices), *in sellario* (sellerie), *in stabulo* (étable), *in torculari* (pressoir), *in vinea* (vigne)³¹. On pourrait évidemment objecter que le pontifical étant à l'usage d'un évêque, le contexte d'utilisation de ces oraisons est différent. Cependant, il ne faut pas oublier la grande porosité des frontières typologiques en matière de manuscrits médiévaux, y compris liturgiques, confirmée dans ce cas par la présence de ces pièces, par exemple, dans le rituel monastique de Saint-Florian, un peu plus tardif³². Rien ne permet par ailleurs d'écarter l'hypothèse que ces textes soient des vestiges d'une tradition antérieure au milieu du xi^e siècle, aujourd'hui disparue, peut-être d'origine monastique.

L'enquête qui, comme on le voit ici, doit être poursuivie, est rendue complexe par une tradition textuelle mouvante : une seule oraison peut se présenter sous différentes rubriques³³, un même lieu peut faire l'objet de plusieurs formules contemporaines, parfois présentes dans un même manuscrit. Quant aux « séries » décrites précédemment, elles peuvent être amputées, complétées par des pièces venues d'ailleurs ou nouvellement créées, voire mises en désordre. Cependant, le contexte d'émergence de ce rituel de bénédiction des lieux réguliers semble bien être l'aube des temps carolingiens, où la réforme de la vie monastique et de la liturgie crée les conditions d'une indéniable spiritualisation du cadre de vie des religieux. Quel que soit l'espace

28. *In pistrino*: Ge 2870; *item alia*, Ge 2871. *In area nova*, Ge 2872, 2873.

29. Grég. Tc 4307.

30. Modène, Bibl. capit., ms O. II, 7; ms G de Grég. Suppl. 4308-4315.

31. Munich, Bayer. Staatsbibl., Clm 6425, 239^v-361^r.

32. Sankt Florian, Stiftsbibl., ms XI, 467 (début du xii^e siècle), éd. FRANZ 1904.

33. Par exemple, l'oraison pour le chauffoir: *Omnipotens sempiternus Deus, cuius sapientia hominem docuit, ut domus hec careret aliquando frigore a vicinitate igni. Te quesumus, ut omnes habitantes vel convenientes in eam careant in corde infidelitatis frigore a fervore Spiritus sancti*. Ge 2874: *in spensele*; Ph 1892: *in pisile*; Greg. Suppl. 1483: *in caminata*; Greg. Tc 4300 (ms G T3 Tu1): *in piselo*; Saint-Gall, Stiftsbibl., ms 339 (fin du x^e siècle), p. 517: *in pirali*.

dans lequel elle doit être récitée, chaque oraison est textuellement composée de manière assez similaire, insistant avant tout sur la protection divine qui doit s'appliquer à l'espace concerné et à ceux qui le fréquentent. Certains textes sont relativement généraux et pourraient être transposés d'un lieu à l'autre. C'est le cas, par exemple, la bénédiction du cellier (*in cellario*)³⁴ :

« Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui es présent en toute chose, nous prions humblement ta Majesté pour que tu daignes protéger, par ta grâce, ce grenier (*promptuarius*), que tu écarter de lui toute adversité, et que tu répandes ta bénédiction avec largesse et abondance. »

Toutefois, la plupart du temps, ils sont relativement bien adaptés, comme par exemple la prière pour le chauffoir, qui établit un lien étroit entre le feu de l'âtre et l'ardeur du Saint-Esprit, dont doivent être emplis les religieux³⁵ :

« Dieu éternel et tout-puissant, dont la sagesse a enseigné à l'homme que cette maison serait à l'abri du froid par la proximité du feu, nous te demandons que tous ceux qui demeurent ici ou s'y rassemblent soient à l'abri, dans leur cœur, du froid de l'incroyance (*infidelitas*) par l'ardeur (*fervore*) du saint-Esprit. »

Comme le Christ qui s'est incarné, le moine est soumis à des contingences physiques, terrestres, auxquelles il ne peut échapper. Les prières de bénédiction permettent alors de réconcilier les aspects les plus triviaux de la vie quotidienne avec la recherche spirituelle continue de ceux qui ont voué leur vie à Dieu. Les évocations ou allusions bibliques permettent d'ailleurs d'envisager, au cœur de ces textes, de subtils renforcements de sens. La prière pour la cordonnerie présente dans le pontifical de Freising, par exemple, est significative de cette richesse³⁶ :

« Dieu qui, dans ton grand mystère, a ordonné jadis à ton peuple de célébrer la Pâque les pieds chaussés (*calciatis pedibus*), accorde de fortifier spirituellement les pas de tes serviteurs, afin que ne leur fasse pas défaut la protection de leurs pas corporels. »

Il est sans doute fait allusion ici au passage de l'Exode où Yahvé dit à Moïse, en parlant de l'agneau de Pâques : « C'est ainsi que vous le mangerez : vos reins ceints, vos sandales aux pieds (*calceamenta habebitis in pedibus*) et votre bâton en main » (Ex. 12,11). La dimension pascale attribuée à la marche du moine sur terre par ce biais est déjà intéressante en elle-même. Elle peut être complétée par la lecture spirituelle que saint Paul donne des chaussures, dans

34. *Omnipotens et misericors Deus, qui per cuncta diffusus es, majestatem tuam humiliter deprecamur, ut huic promptuario gratia tua adesse dignetur, que cuncta adversa ab eo repellat et habundantiam tue benedictionis largiter infundat* (Ge 2865; Ph 1884; Grég. Suppl. 1477; Grég. Tc 4294).

35. *Omnipotens sempiterne Deus, cuius sapientia hominem docuit, ut domus hec careret aliquando frigore a vicinitate igni. Te quesumus, ut omnes habitantes vel convenientes in eam careant in corde infidelitatis frigore a fervore Spiritus sancti* (Ge 478; Ph 1892; Grég. Suppl. 1483; Grég. Tc 4303).

36. *Deus, qui in magno mysterio tuo quondam populum calciatis pedibus pascha celebrari jussisti, concede sic famulorum tuorum spiritaliter gressus muniri, ut et corporalibus eorum gressibus non desint tegumenta* (Munich, Bayer. Staatsbibl., Clm 6425, 247v^o-248r^o).

son évocation du combat pour la foi : « Tenez-vous donc debout, avec la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse, et pour chaussures (*calceati pedes*) le zèle à propager l'Évangile de la paix » (Eph. 6, 14) ». Les sandales du moine revêtent ainsi un sens spirituel profond : ce sont elles qui protègent sa foi et sa marche vers le salut.

Le choix des épisodes bibliques évoqués dans les prières était sans doute plus immédiatement évident pour un religieux rompu à la lecture et à la méditation de la Bible, qu'il connaissait par cœur, que pour le chercheur contemporain, qui ne peut que proposer des hypothèses. C'est le cas, par exemple, pour la prière la plus courante pour la cuisine, et de sa référence à un passage du second Livre des rois :

« Dieu éternel, devant qui se tiennent les anges resplendissants, et dont les yeux regardent les nécessités de la vie humaine même si l'ostentation et la vanité résident dans le cycle du monde, répands sur cette pièce la bénédiction grâce à laquelle, par les mains du prophète Élisée, tu as adouci le goût très amer de la marmite du désert afin que, repus par des mets en suffisance, ceux qui résident ici se répandent toujours en louange envers toi, ô Christ, qui donne nourriture à toute chair (Ps. 136[135], 25) et emplis tout vivant de ta bénédiction, régissant avec le Père et le Saint-Esprit, Dieu sauveur du monde, pour les siècles des siècles³⁷. »

Il est fait allusion ici à l'histoire d'Élisée qui, alors qu'une famine sévissait dans le pays, fit préparer une soupe par un de ses serviteurs. Ce dernier ayant mis dans la marmite une sorte de coloquinte ramassée aux alentours, le repas devint très amer. Le prophète ordonna qu'on y ajoute de la farine et l'amertume disparut, rendant le plat comestible (2 R 4, 38-41). Dans le sacramentaire de Reims du IX^e siècle, cette prière est précédée de l'antienne « Dieu est mon berger, rien ne me manque. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer » (Ps. 23[22], 1-2)³⁸, début du psaume du bon pasteur qui répond parfaitement au verset psalmique intégré dans l'oraison elle-même. Il se peut qu'on ait voulu, dans la cuisine, c'est-à-dire le lieu de préparation des repas pour l'ensemble de la communauté, rendre grâce au Dispensateur de toutes choses de veiller à fournir aux religieux une nourriture abondante, à défaut de céder à la tentation de mets trop élaborés.

Ce qui est perceptible pour les espaces dédiés à la vie quotidienne conventuelle se retrouve dans les lieux de travail et de stockage situés à la périphérie non seulement de l'espace claustral, mais également de l'aire de sacralité représentée par l'église et ses abords. Or, l'usage d'allusions bibliques soigneusement choisies permet d'octroyer à ces espaces, fréquentés par les hommes de Dieu pour leur labeur quotidien, une véritable dimension spirituelle, presque sacrale. L'exemple de la plus ancienne oraison *in area* (ou *in area nova*), déjà présente dans le sacramentaire gélasien ancien, est à ce titre significatif³⁹ :

37. *Deus æternæ ante cuius conspectum adsistunt angeli fulgentes et omnis pompa clarissima quicquid in rota continet mundi attamen necessaria humane miseræ tione conspiciunt clarissimi oculi, habitaculum istius officine illa benedictio perfunde, qua per manus Helisæi prophete inolla heremitica gustus amarissimos dulcorasti ut sufficienter pastu habitantes repleti semper tibi laudes referant Christe qui das escam omni carni et repleas omne animal benedictione, regnans cum patre et spiritu sancto salvator mundi, Deus per omnia sæcula sæculorum* (Ge 2867; Ph 1886; Grég. Suppl. 1484; Grég. Tc 4296).

38. Reims, Bibl. Carnégie, ms 304, fol. 135^v-136^r : *Deus pascit me et nihil mihi deerit. In loco pascue ibi me collocan.*

39. *Multiplia super nos, Domine, misericordiam tuam et preces nostras exaudire digneris, sicuti exaudisti famulum tuum David, qui te in area hostias offerendo placavit, iram avertit, indulgentiam impetravit, ita veniat, quesumus, super*

« Multiplie sur nous, Seigneur, [les bienfaits] de ta miséricorde, et daigne exaucer nos prières, comme tu as exaucé ton serviteur David qui, en te donnant des offrandes sur l’aire de battage (*area*), t’a apaisé, a détourné ta colère, a obtenu ton indulgence. Ainsi, nous te prions pour que vienne sur cette aire l’abondance de la bénédiction espérée afin que, riches de tes récoltes, nous soyons glorifiés pour toujours par ta miséricorde. »

Ceux qui connaissent l’Ancien Testament reconnaissent aisément dans l’évocation des offrandes de David un passage du premier livre des Chroniques (1 Ch. 21, 15-22, 1) qui raconte comment Dieu frappa Israël de la peste après le refus de Joab d’effectuer le recensement demandé. Dieu ne s’apaisa que lorsque David, obéissant à la demande transmise par l’ange de Dieu au prophète Gad, acheta l’aire de battage d’un certain Ornan et y construisit un autel à Yahvé, à l’endroit même où Salomon, son fils, construira le premier temple (1 Ch. 22, 6).

Une interprétation symbolique est permise par les exégètes carolingiens, en premier lieu Raban Maur, repris par Walafrid Strabon ou Angelom de Luxeuil, qui font de l’aire d’Ornan l’image du cœur du fidèle⁴⁰ :

« C’est avec raison que David, lorsqu’il voulut apaiser le Seigneur offensé par la faute commise, ordonna d’établir un autel à Areuna ou Orne, afin qu’ensuite, chacun comprenne que l’homme ne peut plaire à la divinité autrement que dans l’aire de son cœur, par la lumière d’une foi droite et qu’il y établisse humblement l’autel de la vraie dévotion, sur lequel il pourra offrir le sacrifice d’une pieuse confession et des louanges acceptables par Dieu. »

Plus encore, en accueillant l’autel sur lequel sera bâti le temple de Salomon, l’aire de battage d’Ornan apparaît comme une préfiguration de l’église chrétienne. Après l’érection de l’autel, David s’exclame d’ailleurs : *Hæc est domus Domini Dei* (1 Ch. 22, 1), parole presque identique à celle prononcée par Jacob après avoir vu l’échelle céleste (Gn. 28, 11-19) et utilisée comme antienne dans la cérémonie de dédicace de l’église⁴¹. La construction par David d’un autel sur l’aire de battage d’Ornan, considérée par Jean Scot Erigène comme marquant l’entrée dans le troisième âge du monde⁴², ancre la mise en perspective d’une *area* destinée à devenir temple puis église. L’aire de battage du monastère, « dans laquelle sont séparés les grains et la paille⁴³ »,

hanc aream sperate benedictionis ubertas, ut repleti frugibus tuis de tua semper misericordia gloriemur (éd. MOHLBERG, EIZENHOFER, SIFFRIN 1960, ainsi que Ge 2873, Ph 1891, Greg. Suppl. 1481, Greg. Tc 4302 [ms G T3]).

40. Raban Maur, *Comment. In Paralipomena: Bene ergo David cum Dominum pro offensa, qua peccavit, vellet placare, altare jubetur in Areuna vel Orne construere, ut inde unusquisque conjiciat quia aliter divinitas ab homine placari non poteste, nisi in area cordis sui per lumen rectæ fidei, et veræ dilectionis altare illi devote humilitatis constituat, in quo sacrificium piæ confessionis ac laudis Deo acceptabile offerat* (éd. PL 109, col. 379; présent également chez Walafrid Strabon [PL 113, col. 580] et Angelom de Luxeuil [PL 115, col. 390]).

41. Sur la pierre de Jacob comme préfiguration de l’autel, voir par exemple LAUWERS 2005, p. 69-73. Ces mots sont également souvent gravés à la porte des églises: TREFFORT 2013.

42. *Tertia dehinc de altare regis David in area Ornan Jebusei* (éd. PL 123, col. 332).

43. Légende du Plan de Saint-Gall: *area in qua trituantur grana et paleæ*. Cf. *supra*, note 14.

devient donc, par sa bénédiction régulière, un lieu privilégié, promesse de la sacralité ultime qu'offre l'église. Comme le grain devient, après mouture et cuisson, le pain de l'eucharistie, le salut ne peut être atteint qu'après passage par l'aire de battage.

L'analyse de ces textes conduit à s'interroger sur l'usage de critères uniquement fonctionnels pour tenter d'établir une typologie des différents lieux monastiques. Au regard de l'activité terrestre, il reste certes très pertinent de distinguer les espaces de vie communautaire (réfectoire, dortoir, chauffoir, voire cimetièrre), ceux dédiés à l'étude et à l'élévation intellectuelle (école, bibliothèque, *scriptorium*), ceux affectés aux soins du corps (bain, infirmerie, pharmacie, hôpital), les espaces consacrés à l'activité artisanale (atelier, cordonnerie, forge) ou agricole (jardin, vigne, étable) et les lieux réservés au stockage ou à la transformation des aliments (cellier, brasserie, cuisine, grenier, lardier, boulangerie, pressoir).

Toutefois, ces différents lieux qui bénéficient tous, entre le VIII^e et le XI^e siècle, de textes formulaires de bénédiction, peuvent être appréhendés selon d'autres critères, d'ordre plus spirituel. Ainsi, certaines oraisons font référence à des épisodes bibliques aboutissant à l'érection d'un autel, préfiguration évidente de l'église chrétienne : outre l'aire d'Ornan déjà évoquée pour l'aire de battage⁴⁴, on peut citer l'aire de Gédéon (Jg 6, 1-24) pour le grenier⁴⁵ et Béthel, lieu de la vision de l'échelle céleste par Jacob (Gn 28, 2-12) pour le dortoir⁴⁶. Au moins deux textes évoquent la sortie d'Égypte : celui concernant la cordonnerie, déjà cité, avec la mention explicite de la célébration de la Pâque⁴⁷, et celui pour le vestiaire, qui cite l'exode⁴⁸. Certains, enfin, utilisent des passages du Nouveau Testament où les miracles christiques sonnent comme de véritables préfigurations de l'eucharistie : la transformation de l'eau en vin lors des noces de Cana (Jn 2, 1-12) pour le cellier⁴⁹, la multiplication des pains⁵⁰ pour la cuisine⁵¹ et l'annonce du Christ, « Je suis le pain vivant » (Jn 6, 33) pour la boulangerie⁵².

44. Cf *supra*, note 40.

45. *Omnipotens et misericors Deus, qui benedixisti horrea Joseph, aream Gedeonis et adhuc, quod majus est, jacta terre semina surgere facis cum fenore messis, te humiliter quesumus, ut sicut ad petitionem famuli tui Helye non defuit viduæ farina, ita ad nostre parvitatatis suffragia, huic famulorum tuorum horreo non desit benedictionis tue habundantia* (Ge 2869; Ph 1888; Greg. Suppl. 1482; Greg. Tc 4298 [ms G T3 Tu1]).

46. *Benedic, Domine, hoc famulorum tuorum dormitorium, qui non dormis nec dormitas, qui custodis Israel: famulos tuos in hoc habitaculo quiescentes custodi ab inlusionibus fantasmaticis Satane, vigilantes in preceptis tuis meditentur, dormientes te per soporem sentiant, qui Iacob in somnis apparuisti innixus scalæ* (Ge 2862; Ph 1881; Greg. Tc 4290 [ms G T3 Tu1]).

47. Cf. *supra*, note 36.

48. *Omnipotens et misericors Deus qui populo tuo ex Egipto educto donis mirificis contulisti inmeritum immo et hos famulos tuos ab ignorantia tenebrarum liberatis, ut ad æternam prosperis temporalia dona ditasti habunde quæsumus te ut quid tua pietas largienter eis tribuit clementer conservet* (Ge 2863; Ph 1882; Greg. Tc 4291 [ms G Tu1]).

49. *Omnipotens et misericors Deus qui per unigenitum tuum initium signorum ex aqua vinum fecisti, concede quæsumus ut per gratiam tuam non ad ebrietatem nobis sed ad salutem pertinere concedas* (Greg. Tc 4309 [ms G]).

50. Mt 14, 13-21; Mc 8, 1-26; Lc 9, 10-17; Jn 6, 1-15.

51. *Omnipotens et misericors Deus qui de quinque panibus et duobus piscibus populum tuum esurientem satiasti, te quæsumus ut hac pulmenta nobis parata multiplices atque benedicas*. Greg. Tc 4310 (ms G).

52. *Omnipotens sempiternæ Deus, qui es via et veritas, qui ore beatitudinis tue prodidisti dicens « Ego sum panis vivus, qui de celo descendi », majestati tue supplices fundimus preces, ut super hanc habitationis domum famulorum tuorum, ubi alimenta panis parantur, benedictio celestis copiosa descendat, et sicut per manus potentie tue septem panes in deserto in escas populorum benedicens multiplicasti, ita, Domine, quesumus in manus servorum tuorum hic laborantium per septiformem spiritus tui gratiam benedicere panis substantiam atque multiplicare digneris, ut omnes ex eo cum gratiarum actione percipientes benedictionibus repleantur* (Ge 2871; Greg. Tc 4300 [ms T4]).

Une étude complète de ces différents textes et de leur tradition manuscrite reste encore à faire. Cependant, il apparaît désormais clairement que si l'église est bien, dans le monastère carolingien, le cœur de la vie religieuse, le moindre espace peut être investi d'une sacralité immanente par les mots qui y sont inscrits ou prononcés. À l'intérieur de la clôture qui fait office de véritable enceinte spirituelle contre les esprits malins, le moine peut ainsi, par la magie du Verbe, mener en tout lieu, en tout temps, sa quête du salut et se préparer à rencontrer Dieu.

BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES

Chronique des abbés de Fontenelle (Saint-Wandrille)

Éd. et trad. française P. Fradié, Les classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge, Paris, 1999, p. 166-171.

MOHLBERG, EIZENHOFER, SIFFRIN 1960

L.C. Mohlberg, L. Eizenhofer, P. Sifftrin (éd.), *Liber sacramentorum romanæ Ecclesiæ ordinis anni circuli* (Cod. Vat. Reg. lat. 316 / Paris, Bibl. nat. 7193, 41/56), Rome, 1960.

Sacramentaire de Gellone (Ge)

Liber sacramentorum Gellonensis, éd. A. Dumas, J. Deshusses, CCSL 159-159A, Turnhout, 1981.

Sacramentaire d'Autun (Ph)

Liber sacramentorum Augustodunensis, éd. O. Heiming, CCSL 169-169A, Turnhout, 1984.

Sacramentaire grégorien supplémenté (Grég. Suppl)

Le sacramentaire grégorien : ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits, éd. J. Deshusses, Spicilegium friburgense 16, Fribourg, 1977.

Sacramentaire grégorien complémentaire (Grég. Tc)

Le sacramentaire grégorien II, Textes complémentaires pour la messe, éd. J. Deshusses, Spicilegium friburgense 24, Fribourg, 1979.

Vie des pères du Jura (Vita patrum Jurensium : Vita Romani, Lupicini, Eugendi)

Éd. et trad. française F. Martine, SC 142, Paris, 1968.

2. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BONNERUE 1995

P. Bonnerue, « Éléments de topographie historique dans les règles monastiques occidentales », *Studia monastica* 37, fasc. 1, 1995, p. 57-77.

FRANZ 1904

A. Franz, *Das Rituale von St. Florian aus dem zwölften Jahrhundert*, Fribourg-en-Brigau, 1904.

FRANZ 1909

A. Franz, *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter*, 2 vol., Fribourg-en-Brigau, 1909 (réimpr. Graz, 1960).

HERGOTT 1751

M. Hergott, *Vetus disciplina monastica*, Paris, 1751.

HORN, BORN 1979

W. Horn, E. Born, *The Plan of St. Gall: a Study of the Architecture and Economy of and Life in a Paradigmatic Carolingian Monastery*, Berkeley, 1979.

IOGNA-PRAT 2006

D. Iogna-Prat, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Paris, 2006.

JULLIEN, PERELMAN 1999

M.-H. Jullien, Fr. Perelman, *Clavis des auteurs latins du Moyen Âge. Territoire français, 735-987 II, Alcuin*, CCCM, Turnhout, 1999.

LARGEAULT 1884

A. Largeault, « Inscriptions métriques composées par Alcuin à la fin du VIII^e siècle pour les monastères de Saint-Hilaire et Nouaillé », *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 2^e série, VII, 1884, p. 217-283.

LAUWERS 2005

M. Lauwers, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005.

LAUWERS 2014a

M. Lauwers (dir.), *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Collection d'études médiévales de Nice 15, Turnhout, 2014.

LAUWERS 2014b

M. Lauwers, « *Circuitus et figura*. Exégèse, images et structuration des complexes monastiques dans l'Occident médiéval (IX^e-XI^e siècles) » in Lauwers 2014a, p. 42-109.

LESTOCQUOY 1941

J. Lestocquoy, « Notes sur l'épigraphie de l'abbaye de Saint-Vaast », *Bulletin de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais* 7, 1941, p. 54-59.

MITCHELL 1990

J. Mitchell, « Literacy Displayed: the Use of Inscriptions at the Monastery of San Vincenzo al Volturno in the early Ninth Century » in R. McKitterick (dir.), *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge, 1990, p. 186-225.

REYNHOUT 2006

L. Reynhout, *Formules latines de colophons*, Turnhout, 2006.

SAPIN 2008

C. Sapin, « L'archéologie des premiers monastères en France (V^e-début XI^e siècle). Un état des recherches » in F. De Rubeis, F. Marazzi (dir.), *Monasteri in Europa occidentale (secoli VIII-XI): topografia e strutture*, *Atti del Convegno internazionale Museo Archeologico di Castel San Vincenzo*, 23-26 settembre 2004, Rome, 2008, p. 83-102.

STELLA 2003

F. Stella, « Epigrafi letteraria e topografia della vita quotidiana dei monasteri carolingi » in F. De Rubeis, W. Pohl (dir.), *Le scritture dai monasteri*, *Atti del II^o Seminario internazionale di studio « I monasteri nell'alto medioevo »*, Roma, 9-10 maggio 2002, Acta Istituti Romani Finlandæ 29, Rome, 2003, p. 123-144.

STIENNON 1973

J. Stiennon, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, 1973.

TREFFORT 2004

C. Treffort, « La place d'Alcuin dans la rédaction épigraphique carolingienne » in Ph. Depreux, Br. Judic (dir.), *Alcuin, de York à Tours. Écriture, pouvoir et réseaux dans l'Europe du haut Moyen Âge*, Rennes, Tours, 2004, p. 353-369.

TREFFORT 2008

C. Treffort, *Mémoires carolingiennes, L'épitaphe entre genre littéraire, célébration mémorielle et manifeste politique (milieu VIII^e-XI^e siècle)*, Collection Histoire, Rennes, 2008.

TREFFORT 2013

C. Treffort, « Écrire à la porte du Ciel : autour des inscriptions romanes au portail des églises », *Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa* 65, 2013, p. 21-35.

Spécimen Auteur